

soit pluvieux, et tellement couvert que l'on ne doute point que la pluie soit prochaine, car si l'on transplante en temps sec, on risque de perdre son travail et ses plants. On lève les plants doucement et sans endommager les racines, on les couche proprement dans des paniers et on les porte à celui qui doit les mettre en terre, si l'on est deux à faire cette opération. Ce dernier est muni d'un plantoir avec lequel il fait un trou à la place de chaque piquet qu'il lève et y met un plant bien droit, les racines bien étendues; il l'enfoncé jusqu'à l'œil; c'est-à-dire jusqu'à la naissance des feuilles les plus basses, et presse mollement la terre autour des racines afin qu'elles soutiennent la plante droite sans la comprimer. Les plants ainsi mis en terre dans un temps de pluie ne s'arrêtent point; leurs feuilles ne souffrent point la moindre altération, repoussent en 24 heures, et profitent à merveille.

*Soins de culture à donner pendant la croissance.*—La reprise des plants est certaine au bout de six à huit jours après la plantation, si celle-ci a été faite par un temps pluvieux.

On remplace après ce terme les plants qui n'ont pas repris par des sujets pris dans la pépinière, ou des sujets entreplantés dans le champ, les levant s'il est possible avec une motte de terre, ce qui met toute la plantation sur un égal pied de végétation: on renouvelle aussi les plants endommagés par le temps orageux ou les limaces.

Dix à quinze jours après la plantation on donne la première façon à la houe autour des plants. Ce labour ameublisse le sol raffermi par le pincement, y rend la pénétration de la chaleur plus facile et favorise toutes les combinaisons qui ont lieu dans le sol. On saisit ce moment pour faire autour de chaque plant une excavation dans laquelle on jette des engrais liquides composés de vidanges. Rien n'active autant la végétation que cet arrosement. Le houage se réitére au bout de 15 jours et détruit alors les plantes adventives qui commencent à pulluler dans les sols gras.

Lorsque les plants ont un pied environ de hauteur, on donne une nouvelle façon à la houe et on réunit la terre autour d'eux; ce buttage ne peut dépasser 4 à 8 pouces.

Dans les terrains élevés et secs, on doit prendre des mesures pour pouvoir, pendant les sécheresses prolongées, faire des arrosements plus ou moins copieux.

Toutefois, on n'arrose de temps à autre que lorsque le besoin s'en fait sentir, avec de l'eau aérée dans laquelle on a soin de dissoudre un peu de colombine ou de délayer de la vidange. On cesse tout arrosement lorsque les plants ont pris tout leur développement; dès lors ils peuvent se suffire à eux-mêmes.

Quelques amateurs qui produisent le tabac nécessaire à leur consommation, pratiquent dans les terrains secs et élevés, le paillage, lequel consiste à étendre du fumier consommé sur toute la surface du terrain.

Cette opération ne conserve pas seulement l'humidité du sol, mais empêche les herbes adventives de pousser, et charge de ses principes fertilisants les eaux pluviales qui filtrent à travers le fumier; aussi la végétation prend-elle une grande vigueur. Cette pratique, qui est très-bonne, n'est malheureusement pas applicable en grand.

*Du pincement ou ébourgeonnement.*—Dans la culture du tabac, tous les soins du cultivateur tendent à la production de feuilles amples, pesantes et présentant le maximum de qualités intrinsèques.

Toutes les plantes, si l'on en excepte quelques-unes, présentent des tiges et des rameaux sur lesquels les feuilles inférieures sont plus grandes que les supérieures, de sorte

qu'on remarque une décroissance presque insensible de leur étendue, depuis le sommet jusque vers la base; ici on trouve, en général, quelques feuilles qui sont plus petites que celles qui leur sont immédiatement supérieures.

Les trois ou quatre, rarement les cinq feuilles inférieures, sont plus petites que les suivantes. C'est ce qui ressort de l'examen d'une plante tant repiquée que non repiquée. En supprimant la partie supérieure de la tige et les rameaux naissants, on fait refluer tous les sucs nutritifs vers les feuilles conservées; de là, leur accroissement rapide et leur grand développement. Cette suppression se désigne sous le nom de *pincement* ou *ébourgeonnement*. Outre l'ampleur de feuillage, le pincement rend les plantes plus trapues et plus robustes pour résister aux coups de vents et aux pluies; sans cela elles seraient exposées à être renversées et déchirées par les moindres intempéries atmosphériques.

Avant de commencer le pincement, on doit se fixer sur la qualité du tabac que l'on désire récolter. Le pincement dépend en grande partie la force du tabac que l'on obtiendra. Pince-t-on court, on a un tabac fort; pince-t-on long, la qualité sera plus douce.

Ensuite, on doit aussi ne pas perdre de vue le climat ou la contrée et l'endroit qu'on destine au tabac. Si le sol est à bonne exposition, abrité des vents, on peut cultiver les variétés à feuilles espacées et l'on peut pincer assez long. Si, au contraire, le champ n'est pas abrité, il faudra donner la préférence aux variétés à feuilles plus rapprochées, et l'on devra pincer court.

En règle générale, si on veut obtenir un tabac de bonne qualité, on conservera douze à treize feuilles dans les bonnes expositions; ce nombre ne sera que de huit à dix si l'on veut obtenir un produit fort. Si c'est du tabac doux que l'on veut récolter, on conservera quinze à dix-sept feuilles. On se gardera de conclure de ces observations que toutes les feuilles ont les mêmes qualités; car celles qui se sont développées les premières contiennent plus de principe actif (nicotine), ou sont plus fortes que les autres.

Lorsqu'on aura consulté la richesse du sol, son exposition, etc., on arrête le nombre des feuilles que l'on veut conserver à chaque et l'on procède au pincement.

Cette opération se fait de préférence de neuf heures du matin à quatre heures de relevé, parce qu'alors les feuilles sont ouvertes ou inclinées vers le sol, ce qui donne toute facilité pour aller vite en besogne.

Le pincement a lieu par section ou par plume; la première méthode est la meilleure en ce qu'on n'a pas à craindre que les sommets ne soient suffisamment enlevés, comme cela arrive assez fréquemment quand on opère par plume, et alors nécessairement les extrémités se redressent et fleurissent. Aussi le pincement par section est-il le plus sûr en vigueur.

Dans le pincement, il importe de ne pas déchirer ou endommager les feuilles.

Huit à dix jours après l'éclaircissage ou suppression de la tête de la plante, il s'est formé des bourgeons ou jets latéraux aux aisselles des feuilles. Ces jets doivent être pincés dès qu'ils se montrent; on enlève en même temps les feuilles inférieures qui ont été endommagées ou détériorées par une cause quelconque. Dès ce moment, plus que jamais, l'œil du cultivateur doit être fixé sur les plantations jusqu'à la suppression du dernier bourgeon latéral, et lorsqu'il aura acquis la certitude que l'ébourgeonnement est général, il donnera le dernier houage, s'il est encore possible, et ensuite il abandonnera la plante à elle-même jusqu'à l'époque de sa maturité.